

Pays aimé, mais inconnu : le Mont-Aubert

Autor(en): **Saules, F. des**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 41

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-208995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Onco lei régents et lei zeinfans.

On gamin de houit ans s'étai pllein à son père que lou maîtré lou tsecagnivé adi. Lou père que ne veyai rein de pllie bi qué son valottet, s'ein va à l'écoûla avoué son bouèbe pò demanda explicachons au maîtré.

« Vo vos ein itès laissé contà pè voutron gamin, que répond lou régent; ie voudrai piré que voutron valet chaivé lei zautrous élèves. Vos allà vèrè, que dit lou maîtré ein se vereint, ein vouétai lou bouébou :

— Combien font trois fois trois ?

— Te vè, père, que dit lou bouébou, en tshurleint: ie recoummeinci dza!

MÉRINE.

PAYS AIMÉ, MAIS INCONNU**Le Mont-Aubert.**

Nous aimons beaucoup notre cher pays; honni soit qui oserait en douter! Mais nous le connaissons bien peu et bien mal. Vous répliquerez peut-être que notre amour du pays n'en a que plus de mérite. Pardon! il faut savoir ce que l'on aime; on aime mieux ainsi.

Que de jolis coins, que de beaux sites que nous ne connaissons que de nom et qui sont pourtant à notre porte. Mais voilà, ils n'ont pas reçu la consécration de nos hôtes étrangers. Ce sont eux qui nous guident dans notre propre pays et qui nous en révèlent les magnificences. Nous allons à la remorque.

Un chroniqueur, qui signe: F. des Saules, écrit ceci dans un journal d'Yverdon :

« Notre coin de pays ne manque pourtant pas de jolis buts de promenade; mais je suis néanmoins surpris de constater qu'ils sont ou peu connus ou peu visités. Cependant ils ont tous un charme *sui generis* qui mérite de retenir notre attention. Du reste, ceux qui les connaissent ne peuvent s'empêcher de les aimer. Ils ont maintenant leurs fidèles qui retournent où leurs pas les ont déjà conduits, tant est forte l'attraction qu'exerce un site qu'on se laisse à aimer, et auquel finissent par se rattacher des souvenirs, qu'il est doux, parfois, de remémorer aux endroits qui les ont vu naître.

» Dominant le village de Concise se dresse le Mont-Aubert. Cette sommité de notre vieux Jura offre une vue superbe sur les Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'au sommet de la Jungfrau. Lorsque le ciel est pur, on aperçoit très bien les lacs Léman et de Morat, alors qu'à nos pieds s'étend la nappe d'un gris-bleu du lac de Neuchâtel. Dans toute son étendue apparaît le Gros-de-Vaud, strié de ses nombreux villages. Je connais peu de coups-d'œil qui donnent une idée aussi exacte de ce qu'est notre bon pays de Vaud. Une plateforme rocheuse, qu'on aperçoit de la plaine, est l'endroit classique où l'on se rend, lorsqu'on va au Mont-Aubert. Elle est à l'altitude de 1190 mètres, alors que le point culminant du massif, représenté par le sommet du signal du Serroliet, est à 1342 mètres.

» La course au Mont-Aubert peut être simple ou combinée. Simple, si ce sommet seul est le but; une fois atteint vient le retour. Combinée, si le Mont-Aubert n'est qu'une étape heureuse d'une course un peu plus longue et complète, dont l'hospitalier chalet des Rochats serait la perspective charmante et finale.

» Envisageons-la d'abord de la façon la plus simple, et plaçons-nous au point de vue de personnes habitant la contrée de Grandson ou Yverdon. Si nous partons de Grandson ou de villages environnants, Champagne, Fiez, Fontaines, etc., le Mont-Aubert est abordé par le flanc ouest, c'est-à-dire depuis Fontanezier. A Fontanezier, se prend la nouvelle route des Vuillierens, qui est suivie jusqu'au bord du bois. Là un chemin forestier la continue, montant sous les sapins, pour atteindre la partie boisée de

hêtres. A cet endroit, il bifurque. Le chemin principal s'allonge à droite pour aboutir sous les roches, tandis qu'à gauche grimpe, en s'élevant rapidement, un sentier rocaillieux et quelque peu abrupt. Mais, après une courte passe assez raide, il devient bientôt agréable, et par une pente légère, ne tarde pas à entrer dans le pâturage. Là surgit une petite difficulté pour celui auquel ces parages ne sont pas familiers. Le pâturage alterne avec une série de bouquets de bois, se ressemblant tous, et des repères s'y reconnaissent peu aisément. Mais lorsqu'on est habitué à cette topographie, il devient aisé de trouver, sans tâtonnements, l'entrée conduisant à la roche; un espace suffisant, découvert ou ombragé, permet de s'y installer commodément pour pique-niquer ou jouir de la vue.

» Après deux ou trois heures passées au sommet, la descente s'opère du côté opposé à l'arrivée. De l'extrémité du pâturage, côté nord-est, direction Provence, part un excellent chemin de dévestiture qui aboutit à la superbe montagne des Herse, propriété de M. Pernod, de Vaumarcus. Une courte halte pour déguster une tasse de lait, et le retour continue en suivant le même chemin qui débouche au milieu du village de Mutrux. A cet endroit, la route cantonale est rejointe qui, à travers bois, conduit à Concise. Et si le cœur vous en dit, vous pouvez rester quelques instants à Concise. Tout y est à votre disposition: grandes salles, thé et pâtisseries, restaurants et bon vin, car nul n'ignore que le meilleur Concise forme du fin « Neuchâtel ».

« Le temps de marche pour cette course peut s'établir ainsi: Fontanezier-Roche du Mont-Aubert, 1 h. 30; Roche du Mont-Aubert-Mutrux, 1 h. 30; Mutrux-Concise, 1 h. Plus l'étape au point de départ à Fontanezier. Il est évident que cette course conserve tout son côté charmant lorsqu'elle est entreprise depuis Concise par des amateurs arrivant d'Yverdon ou Grandson par le train de 9 h. 37 du matin.

F. DES SAULES.

Parvenus. — M. X., qu'un bon billet de loterie a subitement enrichi, en est tout grisé. La fortune lui donne le vertige. Rien n'est assez beau, rien n'est assez cher pour lui. Il mesure son bonheur à sa prodigalité. Il est « parvenu ».

L'autre jour, passant devant un bazar, son fils, qui l'accompagnait, lui demande de lui acheter un aimant.

Ils entrent.

— Mademoiselle, mon fils désire un aimant. Veuillez me faire voir ce que vous avez de mieux dans cet article. Je ne puis rien lui refuser à ce marmot; il est si gentil. D'ailleurs, ma situation me permet de satisfaire ses caprices, ajoutez-il en se rengorgeant.

La demoiselle de magasin lui fait voir ce qu'elle a de mieux dans les aimants; le luxe ne s'est guère encore essayé sur cet article.

M. X. les examine longuement, les tient tous, les uns après les autres, les tourne, les retourne, les essaie.

— Oui!... oui!... ils sont bien modestes, ceux-ci, bien modestes! C'est donc tout ce que vous avez?

— Oui, monsieur. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il y en ait de plus luxueux dans le commerce.

— Ah! vous croyez?... vraiment?... Alors, prenant un des aimants: « Ne pourriez-vous alors me faire fabriquer le pareil, tout en or? »

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 13 octobre, *Paillassé*, drame en 5 actes, de Ennery et Marc Fournier.

Mardi 15 octobre, pour la première fois à Lausanne, *La Tortue*, vaudeville en 3 actes de Léon Gandillot.

Jeudi 17 octobre, 1^{re} représentation (reprise) de *L'Abbé Constantin*, comédie en 3 actes, tirée du roman de Ludovic Halévy, par H. Crémieux et P. Decourcelle.

Vendredi 18 octobre, une seule représentation de

M. Maurice de Féraudy, sociétaire de la Comédie Française, *Les Affaires sont les affaires*, comédie en 3 actes, d'Octave Mirbeau.

Samedi 19 octobre, matinée à 5 heures: Conférence de Mlle *Cécile Soré*, sociétaire de la Comédie Française.

La saison de comédie a donc débuté mardi. Ce fut brillant, comme nous le prédisions. Salle comble et élégante; le tout Lausanne des premières. Notre troupe est excellente; elle a fait d'emblée la meilleure impression. Nous ne parlons pas des artistes anciens, dont on a salué par de chaleureux bravos la rentrée, ainsi, MM. Remy, Gautier, Renaudier, Houssaye, Mlle Gonzalès; ils sont connus, aimés, et nous eussions été navrés de ne pas les revoir. Mais les nouveaux, les inconnus, comme M. Brévannes, jeune premier rôle, Mmes Clotilde Varennes, Jeanne Méaulle, Suzy Galmy, Emy Valier; eh bien, ils ont tout de suite conquis droit de cité; et l'on a l'impression très nette que nous ne perdrons rien à les mieux connaître, au contraire.

Ah! un bon point aussi à la petite Germaine, une petite Lausannoise qui a rempli son bout de rôle avec une gentillesse admirable.

Les Petits, de Lucien Népoty, le grand succès actuel du Théâtre Antoine, est une pièce charmante, où voisinent le sentiment et l'esprit et que tous peuvent entendre.

La mise en scène était remarquable.

Kursaal. — Nous remarquons dans le programme de vendredi, avec les nouveaux artistes, dont le choix est très varié, et *Yvonneck*, que la Direction garde encore quelques jours à cause de son succès, le nom des *frères Cherpillod*, de Ste-Croix. Les deux célèbres lutteurs ont cette particularité unique, dans les annales du sport, d'être deux champions dans la même famille. Ils donneront une série de six soirées de démonstration pratique de Jiu-jitsu (défense dans la rue). Dans chacun des pays où ils sont allés, Armand et André Cherpillod ont eu, on le sait, grand succès avec ces démonstrations.

Les deux Cherpillod ont été proclamés, à Londres, l'année dernière: **Armand**, champion du monde de *Jiu-jitsu*, contre des Japonais réputés, et **André**, champion du monde de *lutte libre*, contre les plus forts lutteurs. Si des adversaires se présentent, les deux Cherpillod accepteront peut-être un défi, dans des conditions correctes et dans les formes réglementaires, bien entendu. Dimanche, matinée.

Au *Kursaal*, lundi, nous avons eu M. et Mme Silvain, de la Comédie Française, dans *Le père Lebonnard*, de Jean Aicard. Quelle soirée exquise! On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de la pièce, toute de sentiments élevés, serties dans des vers d'une harmonie impeccable, ou de Silvain, qui en est le personnage principal, et dont l'art parfait, jusque dans les plus petits détails de la diction, du jeu, de la mimique, tour à tour vous émeut et vous amuse, en vous enthousiasmant toujours. Il était, de plus, fort bien accompagné.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO